

Drôle de poésie !

Angèle Bassolé-Ouédraogo

Number 137, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41084ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

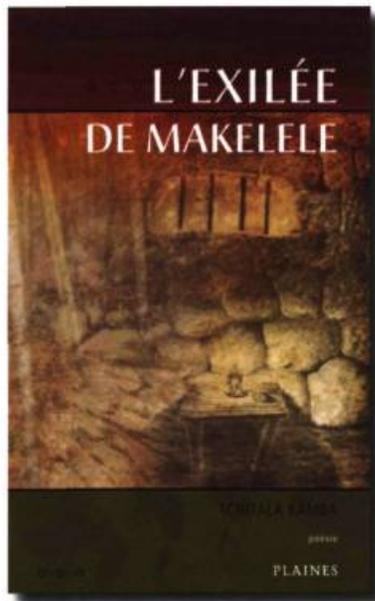
[Explore this journal](#)

Cite this review

Bassolé-Ouédraogo, A. (2007). Review of [Drôle de poésie !] *Liaison*, (137), 69–70.

Drôle de poésie !

ANGÈLE BASSOLÉ-OUÉDRAOGO



EN RECEVANT LE RECUEIL, *L'exilée de Makelele*, une notice était jointe, dans laquelle on recommandait d'écouter le disque qui l'accompagnait, avant de le lire.

Comme je suis une rebelle-née et que je ne fais jamais ce que l'on m'impose, je l'ai d'abord lu avant d'écouter le CD. Et je crois avoir très bien fait, car sans ce processus inversé, il n'y aurait pas eu de critique !

Le premier poème, *Bandalungwa Makelele* nous informe que Makelele est le nom d'une rivière, celle de l'enfance de l'auteure, Tchitala Kamba. *L'exilée de Makelele* parle donc de l'auteure, de son exil mais aussi, de celui de ses compatriotes et des autres à qui elle dédie d'ailleurs son livre.

Mais malheureusement, de bonnes intentions ou un bon sujet ne font pas forcément un bon poème.

Et si j'ai pu lire par deux fois ce recueil pour essayer de le comprendre, de l'appréhender, je n'ai, en revanche, absolument rien ressenti en l'écoutant. L'entendre une seconde fois aurait été pour moi une véritable torture que je me suis gardée de m'infliger (pas assez maso pour cela). La déclamation y est monotone, lassante et n'invite pas à la découverte. Aucune vibration, aucun mouvement n'en ressortent (n'en déplaise au Postfacier).

Pourtant, en les recevant, j'ai cru pouvoir me régaler. J'ai anticipé mon plaisir de lire et d'entendre Tchitala Kamba que j'avais pu, dans un autre cadre, voir, entendre et apprécier déclamer des poèmes avec une troupe. Mais ma déception fut grande. Elle parle de l'exil, de l'Afrique et d'ici.

Je suis aussi exilée, d'Afrique et d'ici mais je n'ai pas pu vibrer à la lecture, et encore moins, à l'écoute de ses « poèmes ».

En Afrique, la poésie est aussi chant, et l'immortel Senghor, grand poète devant l'Éternel et premier Agrégé africain de grammaire française, affirme dans sa poétique, *Comme les lamantins vont boire à la source*, que l'écrivain négro-africain n'est réussi que lorsqu'il se fait à la fois chant, musique, rythme et poème. Or, même lorsque notre auteure y mêle des mélodies, son écrit n'est, hélas, pas un chant, ni une musique, ni un rythme, ni un poème. Je n'ai pas senti de « rythme me hanter, s'insinuer en moi et finir par m'habiter » (postface, p. 53).

Je n'ai rien senti, rien du tout. Ce texte ne m'a aucunement interpellée ni dans le fond. (ex. p. 50: « Chant pour

Katena Dina »), ni dans la forme :

Que cette affaire ne vous laisse point indifférents !

*Celui dont je n'ose citer le nom,
était un homme doux, un homme bon
un homme tranquille, un homme gentil.*

*Cependant, nul ne connaît le jour
ni l'heure, ni la manière
malgré [l']Internet, la mort ne crie pas
aux quatre coins cardinaux, elle
n'avertit personne.*

[...]

*Que cette affaire ne vous laisse point indifférents !
Sa chair a été partagée à crédit, aux sorciers à la place
du marché*

Sommes-nous encore dans la poésie ? Je me le demande bien.

Écouter et lire ce recueil m'a donné l'impression de plutôt entendre un simple récit, une histoire mal racontée, un mauvais acteur répéter son texte. Erreur de genre de la part de l'auteure ? Erreur de classement de l'éditeur ?

Car la poésie n'est pas seulement l'alignement de mots ou la narration d'une histoire, c'est aussi, et surtout, une manière de la raconter par le juste choix des termes qui deviennent rythme, musique et chant.

Dans la langue de mes parents, le Mooré, il n'existe qu'un seul mot pour dire « poème » et « chant » : *Yiilé* pour le singulier et *Yiila* pour le pluriel. Il signifie également « cornes » et, telles les cornes d'une bête, le chant est ce qui pousse hors de nous, parce que profondément enfoui en nous. C'est donc l'expression de nos émotions profondes ; c'est ce qui a pris racine en nous et qui sort, mélodieux, vibrant, plein de rythmes. Des slogans seuls, ou l'indignation, ne suffisent pas à faire un poème. Il faut plus que cela ; il faut un rythme, des mouvements, une certaine mélodie.

Parlons de la forme ! Quelle horreur ! L'extrait de la page 50 nous en donne un aperçu. La mise en page laisse beaucoup à désirer. Un véritable travail d'amateur !

Pour l'éditrice que je suis, mon œil est tout de suite attiré vers ce détail négligé, mais ô combien important de la forme. Aurais-je vu ce livre en librairie que je n'aurais jamais été tentée de l'acheter car sa présentation visuelle me repousse. La couverture et ses couleurs qui jurent, la mise

en pages intérieure et ses illustrations insolites, comme dans un roman jeunesse, me laissent perplexes. Par naïveté, je croyais encore que seuls, les éditeurs des pays en voie de développement (à cause de la modicité de leurs moyens, eux qui ne reçoivent en général pas de subventions de publications de la part de leurs gouvernements), continuaient de négliger la présentation de leurs livres. C'était ignorer alors que même des éditeurs canadiens subventionnés pouvaient ne pas accorder de soins à cet aspect.

Un manuscrit n'est pas seulement un contenu, il est aussi un contenant. La forme importe autant que le fond, sinon plus pour la poésie, vu le sort qui est le sien actuellement, dans la classification des différents genres littéraires.

Les éditeurs devraient mettre encore plus de soins dans la conception des livres de poésie afin d'attirer les lecteurs et leur donner l'envie de les acheter. Avec un tel exemple, je me rends compte que même les éditeurs, en tout cas certains d'entre eux, contribuent à la mort de la poésie en mettant sur le marché de tels produits défectueux. ■

Tchitala Kamba, *L'Exilée de Makelele*, poésie (livre et CD audionumérique), Les Éditions des Plaines, Saint-Boniface, 2007, 64 p.

Angèle Bassolé-Ouédraogo est née à Abidjan. Diplômée de lettres et de journalisme, elle a étudié en Afrique et au Canada. Poète et éditrice, elle est l'auteure de quatre recueils de poésie dont le dernier, Les porteuses d'Afrique, paraîtra cette année aux Éditions L'Interligne.

70

Nouveautés 2007



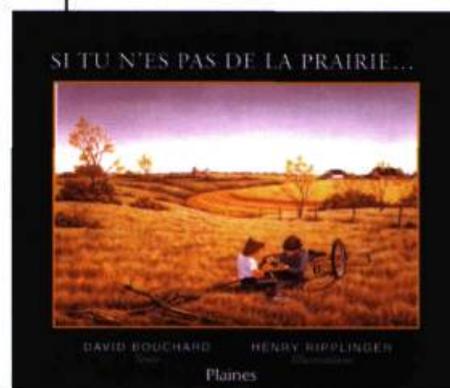
DAVID BOUCHARD

Si tu n'es pas de la prairie...

Un livre d'une beauté renversante et d'une profondeur universelle.

Un véritable classique de la littérature jeunesse

MAINTENANT DISPONIBLE EN FRANÇAIS



32 pages couleur / couverture rigide sous jaquette • 19,95 \$



FRANCE ADAMS
Les Étrangers

Une jeune famille s'aventure dans un village mystérieux où l'on sème la discorde, la méchanceté, la peur et l'ennui. Elle ouvre son cœur à ces villageois grincheux qui vivent depuis des siècles une vie sans espérance...

32 pages couleur • 9,95 \$



PLAINES

Catalogue et nouveautés à
www.plaines.mb.ca

LE THÉÂTRE DU TRILLIUM

Saison théâtrale
Programmation à la Nouvelle Scène
2007/2008

Silence en coulisses !

Texte de Michael Frayn
Traduction et adaptation de Josée La Bossière
13 AU 24 NOVEMBRE 2007

Libérés sur parole...

Mystère et boule de gomme
Textes de Mireille Francoeur, Annick Léger,
Luc Moquin et Stefan Psenak
11 DÉCEMBRE 2007 ET EN TOURNÉE
PROVINCIALE DÈS OCTOBRE 2007

Duel

9^e édition du Laboratoire de mise en scène
Texte de Michel Ouellette
Traduction en roumain de Bebi Kotlarewski
16 AU 19 JANVIER 2008

Les Monologues du vagin

Texte d'Eve Ensler
Traduction de Louise Marleau
Une coproduction avec le Théâtre de l'île
4 AU 15 MARS 2008
27 MARS AU 6 AVRIL 2008 (SALLE JEAN-DESPRÉZ)

WWW.THEATRE-TRILLIUM.COM

→ Billetterie : 613.241.2727

Patrimoine canadien Canadian Heritage

ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

Ottawa

La Nouvelle Scène

Commission de la culture et des loisirs de l'Ontario

Ontario Arts Council